

Sara Schneider

Les enfants d'Aliel

Tome 2

Le cheval de feu

ISBN : 978-2-9701266-5-2

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Sara Schneider, 2019

Dessin de couverture : Mireille Lachausse
Carte : Sara Schneider

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

CONTENU

Précédemment dans <i>Les Enfants d'Aliel</i>, tome 1	6
1 – Au cœur de la Horde.....	10
2 – La célébration du cheval de feu.....	60
3 – La plaine s’embrase.....	115
4 – Des choix difficiles.....	150
5 – Les malheurs d’un apprenti chevalier.....	191
6 – Rancœurs et préjugés.....	259
7 – La valeur d’un secret.....	304
8 – La capitale du savoir.....	346
9 – À l’ombre des murs de la citadelle.....	399
10 - Dans les entrailles des Préras.....	446
11 – Entre deux mondes.....	480
Remerciements.....	515

Extrait de
l'Atlas Nordaust

Grande Mer du Nord

TERRES FRANCHES



À Ficelle, première de cordée.

PRÉCÉDEMMENT DANS *LES ENFANTS* *D'ALIEL*, TOME 1

Orga, vaincue mille ans plus tôt par sa sœur Aliel, est le mal désincarné. Sournoisement, elle refait surface dans les Terres Franches pour reprendre corps et asseoir sa domination. Elle détecte les failles de l'être humain, ses vices, et elle les amplifie jusqu'à faire de ses sujets des assassins, des violeurs, des monstres. Elle lâche ses créatures, les Synorgoths, sur ceux qui ont reçu de sa sœur un don dont ils ignorent encore l'existence.

Lilas, jeune paysanne et herboriste montagnarde, est de ceux-là. Sa vie prend une tournure dramatique le jour où elle est la cible d'une créature d'Orga. Comme en réponse à cette attaque, elle développe un don qui lui permet d'influer sur la nature et de se défendre. Elle quitte ses proches et sa vallée, convaincue que le mal s'en ira avec elle. Sur les conseils de Flynn, un chat qui se présente comme son gardien et avec qui elle communique par la pensée, elle part à la recherche des autres enfants d'Aliel, les Synalions.

Son petit frère Jaz ne l'entend pas de cette oreille. Il la suit et s'invite dans son aventure. Lilas, Jaz et Flynn accueillent ensuite dans leur groupe Irika, une adolescente dépenaillée et revêche extirpée d'une famille

minière du Val d'Arkon. Irika est l'amorce mal dégrossie d'une princesse du feu. Comme Lilas, elle apprend à maîtriser le don qu'elle a reçu et à repousser les assauts d'Orga qui tente d'exploiter les failles qu'elle détecte chez les deux filles.

En prenant conscience que l'un des leurs, le bûcheron Rolk, ne se joindra pas à eux, Jaz est terrassé par une sorte de pierre, dont il ressent la présence dans sa poitrine. Il entraîne les autres à la recherche de ce caillou qu'il déniche dans une caverne sous-marine au péril de sa vie. Personne ne comprend ce qu'est cette pierre que seul Jaz peut soulever et dont il refuse de se séparer.

Dans le village d'origine d'Aliel et d'Orga, Flynn retrouve Eda, l'ancienne nourrice des sœurs, qu'il a connue quand il était humain et qui survit dans sa maisonnette depuis mille ans. La vieille dame leur révèle une prophétie indiquant que les Synalions sont au nombre de six. Le dernier et le plus mystérieux d'entre eux est désigné comme le « double de l'âme ».

Comme Flynn perçoit la présence d'un nouveau Synalion au Durna, la troupe fait route vers le pays des éleveurs de chevaux. Le cadavre d'un Arac, Synorgoth mi-homme mi-araignée, tué et exhibé par les Durnachs, les trouble au point qu'ils tombent dans une embuscade. Alors que Jaz a réussi à se sauver, il égare sa pierre et, revenant la chercher, précipite tout le groupe vers sa perte. En tentant de défendre son frère, Lilas est

grièvement blessée à la poitrine. Ils sont faits captifs par des guerriers durnachs à la solde d'Orga, seul Flynn parvient à s'échapper ; il les quitte pour trouver de l'aide.

De l'autre côté des Terres Franches, dans les Principautés Côtières, Carson, un jeune homme que son extrême discrétion condamne à une presque inexistence, utilise sa particularité pour vivre de larcins. Afin de s'extirper d'une situation gênante, il vole un cheval et s'enfuit. Il est arrêté par Sire Vionel, un ancien soldat reconverti en mercenaire.

Sur la route de Rocadeux où Vionel prévoit de livrer Carson au Prince, ils subissent l'attaque de deux Aracs. Dans la bataille, Carson découvre que le pendant magique de sa discrétion est l'invisibilité. Le Synalion et le mercenaire reçoivent l'aide du perroquet Locus, deuxième gardien des Terres Franches.

Carson peine à maîtriser son don et il ne parvient pas à devenir invisible de façon consciente. Avec l'appui involontaire de Vionel, qui a tendance à le rabaisser, le jeune homme se rend compte qu'il doit se considérer comme insignifiant pour réussir à disparaître. Orphelin maltraité et souvent méprisé, il rêve de reconnaissance et de gloire, mais il est forcé de se discréditer lui-même afin d'utiliser son don.

Carson, Vionel et Locus font halte à Rocadeux, où le Prince du Nord charge le mercenaire de le débarrasser de la présence des Synorgoths en toute discrétion. Le

souverain ne prend pas au sérieux la mobilisation de la Principauté du Sud qui s'apprête à envahir son voisin. Cependant, son épouse Eslina s'associe à Vionel et à Carson pour organiser la protection de son pays. Avec quelques jours d'avance sur le mercenaire, Carson et Locus se rendent au Durna où le perroquet a perçu la révélation d'un autre Synalion.

Blessés et maltraités par leurs ravisseurs, Lilas, Irika et Jaz ont la surprise de se faire libérer par un allié invisible, Carson. Avec Nouak, Synalion durnach, il se porte à leur secours et les emmène en sécurité au sein de la Horde des Vents Levés.

1 – AU CŒUR DE LA HORDE

Orga aurait aimé avoir un fils. Il aurait été l'enfant le plus magnifique que la terre eût jamais porté. Elle l'aurait doté de traits parfaits, d'une beauté à couper le souffle. Elle aurait emprunté à son père sa détermination, sa loyauté, sa soif de vivre. D'elle, il aurait hérité la passion, la puissance et la séduction. Elle aurait adoré contempler chez ce petit être le fruit du mélange de ses parents, comme un hymne immuable à leur union, un sceau bien visible sur le pacte de leur amour. Si elle avait pu mettre au monde son enfant, Flynn aurait été à elle pour l'éternité.

Aujourd'hui, elle a une descendance. L'aspect physique de ses rejetons lui importe peu et il n'est dicté que par son utilité : des crocs, des crochets à venin, des griffes, des membres difformes et surpuissants, parfois une forme d'intelligence, mais toujours mâtinée d'allégeance. Leur loyauté indéfectible est assurée par le poison qui circule dans leur corps, jusqu'aux victimes de ses créatures qui se trouvent ainsi liées à elle. Comme une grande famille soumise, ils sont l'écho de ses sentiments et servent fidèlement sa cause.

À défaut de l'enfant exceptionnel qu'elle aurait dû concevoir avec Flynn, elle se contente, pour l'instant,

d'avoir engendré un régiment de sbires qui sèment à leur tour sa graine viciée parmi les populations des Terres Franches.

Le jeune homme recracha l'eau saumâtre qui s'insinuait dans sa bouche. Une trace de vase resta accrochée au fond de sa gorge. C'était le goût de sa terre. Il la respirait depuis sa naissance ; il en avait déjà deviné la saveur avant d'avoir le visage enfoncé dedans.

Les marais salants étaient un piège mortel qui avait avalé plus d'un membre de sa Horde, pourtant il s'y était précipité tête baissée, presque avec gratitude. À présent, le sol se dérobaît sous lui et il peinait à garder la tête au-dessus de la surface. S'il existait une quelconque satisfaction à retirer de cette tragédie, c'était d'avoir pu choisir le moyen de son trépas. Piètre succès pour un guerrier en devenir qui ne serait jamais rien d'autre qu'un tas d'os lavé par les marécages. Pourtant, cette mort valait mieux que ce qui l'attendait dans son camp.

Si seulement il avait tenu compte des avertissements révélés par l'attitude des chevaux. Les animaux ne mentent pas. Ceux qui portaient les guerriers revenus après plusieurs jours d'absence étaient nerveux à l'excès. Les oreilles basses, les yeux exorbités, la queue collée

entre les cuisses et les muscles tendus, ces montures respiraient la crainte et l'insécurité. Depuis tout petit, il comprenait mieux les bêtes que les gens. Dans ce cas précis, il aurait dû observer plus attentivement ses congénères.

Après leur retour, ces hommes avaient recruté d'autres membres de la Horde : frères, fils, amis, et parmi eux son propre père, puis ils étaient repartis pour plusieurs jours, sans justification. Il n'avait pas voulu s'alarmer de l'étrangeté de ces comportements ni y lire les signes d'un danger. Il s'était accroché à son attitude d'adolescent désintéressé : un rôle qu'il avait choisi d'endosser pour qu'on le laisse tranquille.

Il ne s'était rendu compte de son erreur que quelques jours plus tard, au retour des guerriers, quand son oncle l'avait soulevé par le col de sa tunique et poussé au sol devant un individu vêtu de noir de la tête aux pieds. D'un hochement de tête, l'étranger avait semblé donner son assentiment à une question muette. Son père était présent ; il avait assisté à la scène sans réagir avec sur le visage l'expression d'une colère sourde. Le jeune homme n'avait pas réussi à déterminer si elle était dirigée contre lui.

Ensuite, le cri d'une fillette en provenance d'une habitation voisine avait déchiré l'air. Il avait cru reconnaître la voix de sa petite sœur, mais l'absence de réaction de son père l'avait fait douter. D'autres cris

avaient fait suite au premier, puis une mélopée de hurlements s'était enchaînée sans plus s'interrompre. Étrangement, personne n'avait semblé en vouloir à sa vie ; pour une raison inconnue, on l'avait épargné. Puis, il avait compris. Les agresseurs et les victimes appartenant à la même Horde, il n'y avait que deux issues possibles : soit on se rangeait du côté des bourreaux, soit on était mis à mort. Un esprit de révolte mêlé d'une peur viscérale avait pris possession de ses pensées et de ses muscles. Il n'avait jamais fait partie des plus rapides de sa génération, pourtant il avait bondi. Les réflexes induits par la panique lui avaient permis de bousculer son oncle et d'éviter la poigne de son père qui avait tenté de l'attraper.

Il avait couru jusqu'à ce qu'une flèche se fiche dans son omoplate. Le choc l'avait fait trébucher dans une roulade qui avait délogé le projectile. Rétabli sur ses deux jambes, malgré la douleur, il avait continué à courir à travers un camp dominé par le chaos où des corps sans vie jonchaient les allées entre les huttes. Sur la place centrale, des cadavres étaient entassés en une pile aussi haute que son épaule. Il l'avait dépassée sans essayer d'y reconnaître des visages, puis il avait enfourché un cheval qui errait dans la confusion.

Pourchassé par un groupe de cavaliers, il s'était élancé dans la seule direction où les guerriers hésitaient à s'aventurer : les marécages du delta de la Dur. Son plan

avait failli réussir, car au moment où il était parvenu à faire avancer sa monture récalcitrante dans les marais, ses poursuivants avaient fait halte sur la terre ferme. C'est alors qu'une nouvelle flèche s'était fichée dans son flanc et qu'il était tombé. À peine libéré de son fardeau, le cheval s'était empressé de regagner un terrain sec, abandonnant l'adolescent dans la vase profonde.

À présent, la boue rougie par son sang entravait ses mouvements comme un étau. Engourdi et faiblissant, il ne parvenait toujours pas à comprendre ce qui pouvait pousser des guerriers à retourner leurs armes contre leur propre peuple. Sa maigre victoire était de ne pas avoir été assimilé au camp des bourreaux ; un triomphe dérisoire, englouti par la terre du Durna, alors que mourait un enfant du pays, tué par les siens.

Sur cette même plaine, au sein d'une autre Horde, Lilas revint à elle. La conscience charria dans son sillage un cortège de souffrance. Tout le côté gauche de sa poitrine pulsait d'une douleur pénétrante et ininterrompue, comme si l'on fouissait sa blessure avec un poignard. Quand elle leva sa main valide pour faire cesser la torture, une paume fraîche se referma sur son

poignet avec douceur et replaça son bras le long de son corps.

Ses yeux étaient bouffis et secs ; les ouvrir tout à fait s'avéra impossible. Sous ses paupières mi-closes, la jeune femme entrevit pourtant les contours de son environnement : une hutte circulaire de peaux tendues sur un châssis de pieux en bois. Au centre, une ouverture sur le ciel bleu laissait s'échapper la fumée d'un foyer. On brûlait une essence d'arbre qu'elle ne connaissait pas, ou dont elle ne reconnaissait plus l'odeur. L'homme qui lui tenait le bras avait un visage de cuir tanné encadré par deux longues tresses blanches. Il la regardait avec des yeux noirs, sérieux et bienveillants. Elle se sentit en sécurité. Lorsqu'il fut certain qu'elle avait recouvré ses esprits, il lui soutint la nuque et lui fit boire un liquide épais au léger goût de noisette. Du pavot. Il la droguait pour qu'elle se rendorme. La douleur s'étiola dans une brume bienfaitrice.

Le guérisseur durnach attendit les signes d'un profond sommeil, puis il retira le cataplasme qui recouvrait la coupure infectée pour la couvrir d'un nouvel onguent. Il se tourna ensuite vers les autres occupants du pavillon : une fille aux longs cheveux roux et à la lippe boudeuse, assise sur une banquette d'herbe tressée, et une femme d'âge moyen, penchée sur ses pieds. Les deux Durnachs échangèrent un regard et un

hochement de tête, signifiant que leurs tâches respectives prenaient une tournure encourageante.

Un œil non averti aurait pu confondre cette femme avec l'assistante du guérisseur. Il n'en était rien. Il s'agissait de Miani, Guide de la Horde des Vents Levés et mère de Nouak. Elle s'était mise à disposition des nouveaux venus comme elle se mettait au service de sa Horde. À l'instar de la jument dominante d'une harde de chevaux, la Guide durnache montrait aux siens la voie par l'exemple. Ainsi, à son image, toute la tribu avait accueilli les nouveaux arrivants avec respect et simplicité.

La Guide s'occupait de la plante des pieds d'Irika, qui était recouverte d'un amalgame de sang séché, de pus et de saleté. Elle la soignait avec des gestes précis dans un silence semblant accommoder tout le monde. Miani avait perçu d'entrée l'arrogance farouche qu'Irika érigeait comme un mur autour d'elle. Avec un naturel désarmant, teinté de ce qu'il fallait d'autorité, elle avait convaincu l'adolescente de se laisser aider.

Plus tôt dans l'après-midi, une fois libérés de leurs ravisseurs durnachs agissant sous l'emprise d'Orga, Lilas, son frère Jaz et Irika avaient galopé sans répit jusqu'au camp de la Horde des Vents Levés. Flynn s'était invité sur le garrot d'Ayun afin de recueillir les pensées d'Irika. Durant tout le trajet, le chat avait maintenu avec

elle un lien mental destiné à la soutenir dans son effort, et à obtenir le compte rendu des événements de la journée.

L'Arkonnaise, aussi peu disert que de coutume, lui avait livré un résumé heurté, ponctué de silences et d'omissions dans lesquels Flynn avait deviné des supplices qu'elle préférait taire. Elle avait choisi d'amputer son histoire de plusieurs péripéties afin d'éviter d'éveiller chez lui cette pitié qu'elle abhorrait. Il ne s'était pas laissé abuser. En fouillant l'esprit de la jeune fille, il avait capté des images d'elle-même à moitié consciente, les bras écartelés, traînée de force entre deux chevaux. Par respect pour la pudeur d'Irika, il avait prétendu s'en tenir au récit tempéré qu'elle lui avait livré, tout en insistant pour qu'elle fasse soigner ses pieds meurtris dès leur arrivée. Elle lui avait opposé un sec « Ça ira », puis s'était murée dans un mutisme farouche.

Miani l'avait accueillie à sa descente de cheval. La grimace de douleur de l'adolescente lorsque ses pieds avaient touché le sol ne lui avait pas échappé, pas plus que sa profonde réticence envers toute forme d'aide ou de soutien. La Guide s'était contentée de lui indiquer la porte de l'une des huttes où Irika s'était engouffrée avant de se jeter sur une banquette d'herbe tressée. Miani s'était ensuite attelée au nettoyage des croûtes sales qui couvraient la plante des pieds de la jeune rouquine, sans lui adresser le moindre mot, puisqu'il était évident

qu'elle ne désirait pas dialoguer. Une fois les plaies pansées, elle lui avait donné une seule instruction dans la langue commune des Terres Franches : « Interdiction de poser les pieds à terre durant une journée entière. » Irika avait hoché la tête, à la fois en signe d'assentiment et de remerciement. Elle ne prévoyait pas de quitter cette hutte autrement que debout sur ses deux pieds.

En dehors du pavillon du guérisseur, la vie du clan durnach se déroulait comme lors d'une soirée ordinaire, ou presque. Les membres de la Horde des Vents Levés s'étaient réunis, comme chaque soir, autour de plusieurs foyers. Les enfants étaient assis entre les jambes de leurs parents et les mains des aînés œuvraient dans leurs cheveux, démêlant, tressant, enfilant des perles d'os ou de pierre turquoise. Les adolescents se regroupaient et chahutaient doucement, mais tous se taisaient avec respect lorsque les plus anciens prenaient la parole. Les discussions portèrent sur les nouveaux venus et les événements de l'après-midi. Ceux qui avaient participé au sauvetage racontèrent comment Carson, le jeune homme à la mèche claire, avait soudain disparu pour aller surprendre leurs adversaires.

D'autres avaient été témoins de l'ahurissante métamorphose de l'oiseau coloré qui l'accompagnait, lorsqu'il s'était transformé en aigle pêcheur. Mais, en découvrant le campement des ravisseurs, alors que les

combats avaient déjà pris fin, ils s'étaient tous demandé par quelle sombre magie la tête de l'un d'eux avait pu se consumer jusqu'à la taille d'un poing.

Quelques jours auparavant, chacun d'entre eux, homme, femme ou enfant, avait observé la créature à huit pattes mise à mort par Nouak. Dès lors, l'étrange avait fait irruption dans leur quotidien comme un hôte envahissant et redouté. Intrigués et inquiets, ils avaient adressé leurs multiples interrogations à l'ancien qui possédait un lien avec le Créateur. Dans une transe divinatoire, il avait entrevu la silhouette du destin qui semblait jongler en équilibre précaire sur le bord d'un précipice. Un souffle de vent paraissait suffire à le précipiter dans l'abîme, ou au contraire à le ramener en sécurité sur la terre ferme. Les Durnachs avaient conscience de traverser une période décisive de leur histoire et l'arrivée parmi eux de ces étrangers aux pouvoirs extraordinaires le confirmait de manière évidente.

Autour de l'un des foyers, la discussion était moins animée qu'ailleurs. On distinguait le léger voile de gêne qui drapait les relations naissantes. Parmi une mosaïque d'expressions réservées, le visage le plus ouvert était celui de Nouak. Son sourire arrondissait ses joues en parenthèses avenantes et il avait pris sur lui de mener la conversation. Ses interrogations portaient en premier lieu sur les montures des nouveaux arrivants. Comme tous

ceux de son peuple, il estimait que l'on découvre le cœur d'une personne en l'écouter parler de son cheval.

— Jaz, d'où vient ta *glasilla*, euh... je veux dire ta jument ?

— Elle s'appelle Pépite, répondit le petit Nivlandais, fier de l'attention qu'on lui accordait. C'est une jument d'un peu plus de trois ans que nous avons achetée à Triston, un homme de Vicombe qui possédait une énorme écurie. Elle est très courageuse et endurante. Jamais elle n'a fait la tête, même quand elle a dû nous porter tous les deux, Irika et moi. Elle est petite, mais il ne faut pas s'y fier. Si tu lui lâches la bride, elle te donnera un air aussi décoiffé que le sien, finit-il en citant presque mot pour mot les paroles de Triston.

— Où est Vicombe ? C'est là d'où tu viens ? demanda le jeune Durnach qui n'avait jamais chevauché au-delà des limites de son pays.

— Non, je viens de Clarbiel, un village tout en haut du Val d'Enson. Vicombe est une cité au pied de la vallée. La moitié de la ville a brûlé quand j'étais tout petit et mes parents y sont morts...

Une soudaine compassion chassa le sourire de Nouak.

— Je suis vraiment désolé.

Puis, sa bonne humeur revint aussi vite qu'elle avait disparu. Le jeune Durnach passait comme l'éclair d'une émotion à l'autre, sans se départir d'une sincérité

évidente. Il choisit le sujet du cheval pour rediriger la conversation vers un thème plus joyeux.

— Et donc, c'est dans cette ville que tu t'es lié avec ta jument ?

— Oui, et le premier exploit qu'elle a accompli a été de sauter du pont d'un bateau pour échapper à des bandits qui voulaient voler notre argent.

— Le lien entre vous doit vraiment être fort, car j'imagine mal un cheval sauter d'un bateau de son propre gré.

— Disons qu'elle a été... comment dire... fortement encouragée par O'Flynn, répondit le petit en désignant du menton le lynx allongé en marge du cercle, la tête posée en travers de ses grosses pattes mouchetées.

Tous les regards se portèrent sur le félin. Le prestige dont il jouissait chez les Durnachs en tant qu'animal sauvage l'avait convaincu de délaisser son enveloppe domestique pour cet aspect. À défaut d'un contact mental avec l'une des personnes présentes autour du feu, le lien qu'il partageait avec Locus lui permettait de converser avec son ami en toute discrétion. Mal à l'aise au sol sous sa forme d'aigle, l'oiseau avait quant à lui préféré son apparence de perroquet.

— Je comprends mieux, rit Nouak en adressant au lynx un petit hochement de tête. Et toi, Carson, continuait-il en faisant à nouveau rebondir la conversation, raconte-nous comment ta jument a reçu les vilaines

blessures qu'elle a sur les flancs. D'ailleurs, fais-moi penser plus tard à te donner un onguent pour la soigner.

Carson cligna des yeux en signe de remerciement.

— Nous avons été attaqués par deux Aracs, des créatures mi-hommes mi-araignées. Fortune s'est élancée entre eux et ils ont tenté de la retenir avec leurs griffes, expliqua le jeune homme qui tisonnait distraitement le feu avec une longue baguette noircie.

— Les chevaux nous prêtent les ailes qui nous font défaut, répondit Nouak en citant un proverbe durnach. Tu as donc rencontré ces créatures toi aussi... J'en ai moi-même affronté une ; je l'ai achevée de quelques flèches dans les parties molles. Pépite, Fortune, tous vos chevaux ont des noms précieux ?

L'esprit de Nouak sautait d'une idée à l'autre, passant avec régularité par la case cheval, comme pour reprendre pied en terrain connu avant de repartir de plus belle le long des méandres de sa pensée. Carson se demanda s'il s'agissait d'une particularité commune à tous les Durnachs ou si Nouak représentait un cas à part. Il avait vu le jeune homme bondir avec une telle agilité qu'il associa sa façon de s'exprimer à sa manière de se mouvoir : inattendue, insaisissable.

Il lui répondit :

— Je crois que les noms que nous donnons à nos chevaux expriment ce qu'ils représentent pour nous.

D'où je viens, posséder des chevaux est un symbole de richesse.

— C'est là toute la différence entre nos deux peuples, rétorqua Nouak, soudain sérieux. Vous considérez le cheval comme une possession, alors que nous le traitons en partenaire.

— Peut-être, admit Carson qui se trouva séduit par l'idée d'une relation d'égal à égal avec Fortune. Et toi, dis-nous, comment s'appelle ton cheval ?

— *Nik tirach an katill*.

Nouak savoura un instant la perplexité causée par sa réponse en langue vernaculaire, puis il ajouta :

— « Celui dont les sabots caressent les nuages ».

— Charmant, et tu l'appelles toujours par son nom complet ? ironisa Carson.

— Non, le plus souvent, c'est simplement « Katill », pouffa le jeune Durnach, hilare.

Son sourire éclatant se détachait sur sa peau basanée. On en venait à se demander s'il lui arrivait parfois d'être fâché, ou seulement maussade.

— Et comment s'appelle le cheval que montait la fille aux cheveux orange ?

La question provenait de Sinouk, le jeune frère de Nouak, qui était resté discret jusque-là. Il portait ses longs cheveux tressés en une multitude de brins, épais comme un petit doigt. Ils dessinaient sur son crâne des sillons parallèles du front à la nuque, où les nattes étaient

réunies par un cordon de cuir et tombaient en masse jusqu'au bas de son dos. En estimant son âge à quinze ans environ, on pouvait imaginer que sa chevelure n'avait jamais été raccourcie depuis sa naissance. Plus en retrait que son aîné, mais pas timide pour autant, il avait senti que son tour était venu de prendre part à la conversation. Jaz lui fournit la réponse à sa question.

— Ce n'est pas la jument d'Irika, mais celle de ma sœur Lilas. Elle s'appelle Ayun.

— Ce qui signifie ? demanda Sinouk.

— Je n'en ai pas la moindre idée, s'esclaffa le petit.

Toute l'assemblée partit d'un éclat de rire sonore, prouvant que la glace était bel et bien rompue au sein de ce groupe hétéroclite.

— Ayun a une morphologie un peu différente des chevaux de notre troupeau, nota un personnage à la voix grave et posée. Elle a un aspect plus compact, une encolure robuste et une poitrine large et profonde. Ce genre d'animal est particulièrement polyvalent. Elle est probablement aussi efficace à la monte que pour les travaux des champs, je me trompe ?

L'homme qui était intervenu était un Durnach qui se tenait assis en tailleur, le dos bien droit, avec le visage fier et serein de celui qui n'a plus rien à prouver. Il s'était présenté plus tôt comme le Protecteur de la Horde des Vents Levés. Son nom était Chrill. Avec son épouse Miani, ils représentaient l'équivalent humain du couple

dominant d'une harde de chevaux. Ils étaient également les parents de Nouak et Sinouk.

— C'est vrai que Justi, son ancien propriétaire, l'utilisait aussi bien pour se déplacer que pour labourer, confirma Jaz.

— Rares sont les Nivlandais à nous acheter des chevaux. Il faut noter que les passages reliant notre plaine à votre plateau ne sont pas des plus aisés ; cela n'encourage pas le commerce. Nous vendons principalement nos bêtes à l'Ouest. D'ailleurs, Carson, ta jument provient de notre élevage.

— Ah bon, marmonna Carson, un peu nerveux que l'on se penche sur les origines de sa Fortune.

— Je n'oublie jamais un poulain. C'est une excellente monture dont je ne me suis séparé qu'à contrecœur. Je comprends que l'acheteur l'ait baptisée Fortune, c'est en effet ce qu'il a dû déboursier pour que je la lui cède.

Carson ne partagea pas l'hilarité générale. Bien que le ton de Chrill n'eût rien d'inquisiteur, il avait l'impression que le vent ne tarderait pas à souffler en sa défaveur et il se sentit obligé de se justifier.

— Je ne savais pas qu'elle venait d'ici. Je l'ai acquise il y a moins d'une semaine seulement.

Il ne précisa pas de quelle façon il l'avait « acquise ». Jetant un coup d'œil discret du côté de Locus, il constata, soulagé, que le perroquet ne corrigeait pas

cette version lacunaire des faits. Il ne connaissait pas le sort que l'on réservait aux voleurs de chevaux sur les plaines de la Dur, mais il pressentait qu'il ne devait guère être enviable. Pressé d'orienter la conversation aussi loin que possible de sa jument, il se tourna vers le jeune Synalion durnach.

— Nouak, raconte-nous comment tu as découvert ton don. Je suppose que c'est la rencontre avec l'Arac qui l'a révélé ?

— Exactement. C'est arrivé un jour où je faisais le guet près de la harde de *Tikallich ta ourn*, « Souffle la brume », un magnifique *myndol*, le mâle dominant d'un groupe de treize chevaux...

— Nouak, tu t'égares. Viens-en au fait, nous aimerions tous aller nous coucher avant l'aube, interrompit son père.

— D'accord, d'accord. Je pensais que ça les aiderait à situer le contexte, mais bref... donc, je surveillais la harde, assis dans l'herbe, un après-midi, quand j'ai senti des fourmillements à l'intérieur de mes jambes. Il faut que je précise que j'ai, depuis ma naissance, des dessins étranges sur la face interne de mes jambes, un peu comme des éclairs. Personne n'a jamais pu m'expliquer ce que sont exactement ces marques. Mon père a toujours prétendu qu'elles sont le signe d'un destin particulier qui m'est tracé ; on dirait qu'il a raison. Donc, mes cuisses me démangeaient. J'ai tout d'abord cru que

j'avais attrapé la teigne. Vous savez, il en existe une sorte transmissible du cheval à l'homme. Je me souviens d'une fois...

Un puissant ronflement interrompit le Synalion au beau milieu de sa phrase. Son jeune frère faisait semblant de s'être assoupi d'ennui. Apparemment, les digressions de Nouak étaient devenues un sujet de plaisanterie récurrent au sein de la famille. Tout le monde s'esclaffa, y compris le principal intéressé, qui ne paraissait pas se formaliser d'être la risée du groupe.

— Je vais vous résumer ce qui lui est arrivé ensuite, continua Sinouk, sinon vous connaîtrez les noms de toutes les bêtes du troupeau et les symptômes de toutes les maladies équine, mais vous ne saurez toujours pas comment il a terrassé le monstre. Donc, l'homme-araignée a surgi près de lui et a effrayé Katill, son cheval, qui s'est enfui. Nouak a bondi et il s'est retrouvé en l'air à une hauteur de deux hommes debout. Une fois retombé, il a remarqué qu'il se déplaçait aussi vite que la foudre. Il a empoigné son arc et a criblé la créature de flèches. Quand il a compris que le dos de l'animal était coriace, il a attaqué son ventre. C'est ainsi qu'il l'a achevé. C'est bien ça, Nouak ?

— Dans les grandes lignes, oui, confirma l'aîné avec une grimace à l'adresse de son petit frère. Si quelqu'un est intéressé par les détails, je me ferai un plaisir de les

lui fournir demain. Carson, Jaz, on vous a installé des couchettes dans notre *iptah*, à Sinouk et moi.

— Ne vous inquiétez pas : quand il dort, il se tait... la plupart du temps, ajouta Sinouk.

Une forme floue entoura soudain le jeune Durnach moqueur qui bascula au dos et se retrouva cul par-dessus tête avant d'avoir eu le temps de faire un geste. Nouak ralentit et s'arrêta à quelques toises, plié en deux de rire.

— Grandissez un peu, les enfants, dit Chrill en se levant. Quand je pense que l'un de vous est destiné à secourir la population des Terres Franches et que l'autre sera amené à prendre ma suite en tant que Protecteur de la Horde, je ne peux pas m'empêcher d'avoir des frissons.

Il leur souhaita une bonne nuit et disparut entre les *iptahs*.

Plus tard, allongé sur une natte tressée et rembourrée d'herbe sèche, Carson écoutait la respiration régulière des trois personnes qui l'entouraient. Le petit Jaz s'était écroulé d'épuisement aussitôt après s'être assuré que sa sœur allait mieux. Les deux frères durnachs avaient encore échangé quelques mots dans leur langue, puis s'étaient assoupis à leur tour.

Carson ne parvenait pas à détacher son esprit des événements de la journée. Il avait l'impression d'avoir posé le pied sur un caillou branlant et dévalé le flanc

d'une montagne sans parvenir à s'arrêter, puis de s'être retourné pour comprendre qu'il avait sauvé trois personnes et terrassé un ennemi.

Pourtant, l'expérience la plus extraordinaire à ses yeux n'était pas le sauvetage en lui-même, mais la découverte du clan durnach. Grâce au don d'Aliel qui lui procurait un lien avec Nouak, les membres de ce peuple l'avaient accueilli comme l'un des leurs. Cette ethnie, d'ordinaire méfiante, voire hostile, envers les étrangers, lui avait ouvert toutes grandes les portes de ses *iptahs*. Entrer dans cette communauté s'était révélé semblable à un plongeon dans un cocon tiède et rassurant, dont la famille de Nouak représentait le noyau. Avec un père protecteur, une mère qui montrait la voie à suivre et un frère complice, ils illustraient la cellule familiale telle qu'il en rêvait depuis tout petit. Nouak avait eu la chance d'hériter de tout cela. Carson pouvait lire sur le visage du jeune Durnach l'assurance de celui qui se sent entouré par les siens, ainsi que la solidité de tout un peuple aux racines vieilles de plusieurs millénaires. Tous les Sinalions n'avaient pas eu la chance de grandir dans des conditions aussi favorables.

Quand Flynn avait débarqué dans la Horde et demandé de l'aide pour sauver les Nivlandais, la communauté entière s'était portée volontaire à l'appel de la Guide. Galvanisé par le sentiment d'appartenir au groupe, Carson s'était même proposé d'attaquer l'ennemi

seul, afin de profiter de l'effet de surprise que lui offrait son invisibilité. Il avait enfourché Fortune et s'était élancé parmi les cavaliers de tête.

Tout gonflé de fierté qu'il était, il avait été incapable de disparaître. Il avait retourné le problème dans sa tête durant toute la chevauchée, et la solution avait fini par se révéler d'elle-même, alors qu'il observait les guerriers qui l'entouraient. Cavaliers vissés à leurs montures malgré l'absence de selle, aucune trace de doute ne voilait les regards sombres fixés sur leur but. L'arc en bandoulière, le carquois dans le dos, le couteau au côté, les cheveux de jais fouettant les épaules, ils fonçaient vers l'ennemi avec une détermination sans faille. Carson avait baissé les yeux sur les ombres élégantes des cavaliers lancés à pleine vitesse et repéré parmi elles le dessin d'une silhouette moins harmonieuse dont l'allure heurtée jurait avec l'ensemble : la sienne. Il avait pris conscience qu'il ne tenait pas la comparaison avec ces hommes. Comme souvent au fil de son existence, il n'avait pas sa place au sein du groupe ; il jurait avec l'ensemble. Presque immédiatement, son ombre s'était effacée, en même temps que sa belle assurance, et il avait disparu.

À présent, accepté au sein de cette confrérie de Synalions, Carson se demanda si l'usage du don leur coûtait autant qu'à lui. Nouak semblait maîtriser le sien sans aucun effort. Carson posa sur lui des yeux envieux,

alors que le jeune Synalion durnach se retournait dans son sommeil.

Au milieu de la nuit, Lilas se réveilla avec l'impression d'avoir mâché du sable. Elle se redressa sur un coude, se frotta les yeux et avisa une petite outre de cuir et un morceau de pain aux herbes déposés à côté de sa couchette. Elle ne fut pas surprise de découvrir une touffe de poils hirsute enroulée sur son ventre. Depuis qu'elle lui avait fait comprendre qu'il était lourd à porter, Flynn veillait toujours à réduire la sensation de son poids à celle d'une plume. Lilas but et mangea. Flynn étendit ses quatre pattes dans un geste qui multiplia sa longueur par deux, le museau figé dans une expression d'extase totale.

— *Salut ma belle, enfin de retour parmi nous... par minou... tu saisis ?*

— *Très drôle, Flynn. Laisse-moi le temps de me réveiller tout à fait et je serai en mesure d'éclater de rire. Du moins, je l'espère.*

— *C'était juste une manière de vérifier que tu n'as perdu ni tes facultés mentales ni ton sens de l'humour.*

— *Mon cerveau est intact, mais, pour ce qui est de l'humour, il te faudra fournir encore quelques efforts pour en être sûr. Maintenant, dis-moi où nous sommes.*

— *Nous nous trouvons dans la Horde des Vents Levés. Nous y sommes en sécurité et nous y resterons le temps qu'il faudra pour que tu te rétablisses.*

— *Comment sommes-nous arrivés ici ?*

— *Quelle est la dernière chose dont tu te souviens ?*

— *J'étais attachée à Jaz sur un cheval.*

— *Ah oui, ça remonte à un bout de temps...*

Alors, Flynn lui conta leur sauvetage par le détail et lui dressa le portrait de Locus, de Nouak et de Carson. Lilas écouta son récit sans l'interrompre, jusqu'à ce que son inquiétude prenne le dessus.

— *Mais où est Jaz et comment va Irika ? La pauvre n'a pas été épargnée.*

— *Jaz dort avec les garçons et Irika est juste derrière.*

Il indiqua des moustaches une couchette située dans le dos de Lilas, puis ajouta :

— *Elle s'est laissé soigner par Miani, la Guide, qui est aussi la mère de Nouak.*

— *J'ai l'impression d'avoir dormi pendant le dénouement d'une pièce de théâtre et manqué l'essentiel.*

— *C'est effectivement le cas pour cette pièce-ci. Mais ne t'en fais pas, de nombreuses autres représentations suivront, et nous aurons besoin de toi parmi les héros. Alors, repose-toi jusqu'au matin. Plus tard, j'ai prévu une journée tranquille pour faire connaissance. J'aimerais que Nouak vous explique la*

philosophie selon laquelle les Durnachs élèvent les chevaux ; et qu'il trouve une monture pour Irika. Il nous reste un problème de taille à résoudre : le dernier Synalion, le double de l'âme. Locus n'a pas la moindre idée quant à son identité ni quant à son origine.

Lilas ne répondit pas, elle s'était déjà rendormie. Vexé que l'on s'assoupisse au milieu de ses tirades, Flynn enfouit le triangle rose de son nez sous sa patte tigrée et grommela encore quelques protestations silencieuses, avant de se laisser sombrer lui aussi dans le sommeil.

Dans la matinée du lendemain, perchés sur une butte qui leur servait de poste d'observation, ils assistèrent comme au spectacle à la vie de la harde de *Tikallich ta ourn* – « Souffle la brume » –, magnifique étalon à la robe cuivrée maculée de taches blanches pareilles à des petits nuages épars. Nouak assurait les commentaires et les explications. Lilas, Irika, Carson et Jaz découvraient, attentifs, le langage muet des chevaux. Sous leurs yeux, un *gwill*, poulain adolescent d'un peu plus de deux ans, venait de se faire sanctionner pour un comportement agressif qui troublait l'harmonie du groupe. La *myndola*, jument-guide de la harde, l'avait exclu du cercle et le tenait à l'écart, lui faisant face et ne le quittant pas du regard.

— Il est puni, nota Jaz.

— Le cheval est un animal fuyard, expliqua Nouak. Il est la proie des carnassiers. Former un groupe est sa meilleure défense. C'est pourquoi en être exclu est la pire des punitions. Regardez comme il avance doucement, la tête basse ; il montre à la *myndola* qu'il est docile, qu'il ne va plus se comporter en agitateur.

— Comment saura-t-il quand il pourra réintégrer le groupe ? demanda Carson qui avait de la peine pour ce jeune, mis à l'index.

— Tu verras, répondit le Durnach. Pour l'instant, elle n'est pas prête à pardonner ; elle le fixe toujours. Le rôle de la *myndola* est très important dans une harde. En plus de guider les autres vers les points d'eau, de repos, les prairies nourrissantes, c'est elle qui éduque les jeunes. Là, regardez, il se tourne sur le côté et présente son flanc. Ce sont ses zones vulnérables ; il se soumet. Elle se détourne de lui ; c'est le signe qu'il peut revenir.

De fait, le poulain revint s'intégrer au groupe. Il s'approcha même de la jument dominante, qui se mit, chose surprenante, à lui faire sa toilette.

— Pourquoi font-ils ça ? demanda Jaz.

— L'exclusion est très effrayante pour un petit ; la *myndola* efface les traces de peur en s'occupant de lui. Son but n'est pas que le jeune vive dans la crainte, mais qu'il mesure l'importance de faire partie d'un groupe harmonieux.

— C'est assez gentil de la part de la... *myndola*, je trouve, nota le garçon, fier d'avoir prononcé son premier mot durnach.

— Sévère, mais juste, et très sage, ajouta Nouak. Le caractère de la *myndola* est capital pour le groupe : elle donne le ton, montre l'exemple, assure la cohésion.

— C'est intéressant, intervint Lilas. J'aurais cru que l'animal le plus important d'un troupeau en était l'étalon dominant.

Même un peu chancelante, la Valdensonnienne avait tenu à faire partie de l'expédition.

— Tu parles du *myndol*, traduit Nouak en durnach, langue dans laquelle le mot « cheval » se déclinait en une multitude de termes différents. Son rôle est primordial aussi, puisqu'il assure la protection de la harde, la défend contre les prédateurs. *Tikallich ta ourn* est particulièrement solide. Il est le *myndol* de cette harde depuis de nombreuses années, malgré les multiples tentatives de jeunes *syngols* pour le déloger. Les *syngols* sont de jeunes mâles célibataires qui ont quitté la harde. Ils forment des bandes de bagarreurs et les plus forts viennent parfois provoquer un *myndol* en duel pour essayer de lui voler ses femelles.

— On dirait des histoires de chevaliers, dit Jaz, en roulant de grands yeux émerveillés.

— Comment choisissez-vous dans un troupeau les animaux que vous allez vendre ou utiliser comme montures ? demanda Lilas.

En tant que familière de la problématique de l'élevage, elle avait tendance à considérer les choses sous l'angle pratique.

— Nous prélevons des *gwills* et des *gwillas* dans le troupeau, et nous créons avec eux ce que l'on nomme le lien. Une fois lié à l'homme, un *gwill* devient un *glasill* et une *gwilla* devient une *glasilla*.

— Combien de noms utilisez-vous pour dire « cheval » ? demanda Carson, qui commençait à s'y perdre.

— Je ne sais pas. Beaucoup. Le mot « cheval » n'est pas assez précis pour décrire l'essence de l'animal, qui change tout au long de sa vie. Nous avons un nom pour chaque étape. Le poulain qui suit sa mère est différent de celui qui s'émancipe, qui n'est lui-même pas encore l'adolescent fougueux qu'il deviendra un an plus tard. On ne peut pas utiliser le même terme générique de « cheval » pour désigner un mâle célibataire qui fait partie d'une bande ou une jument suitée. Cela n'aurait aucun sens.

— Mais nous avons, nous aussi, plusieurs mots pour désigner les chevaux, protesta Jaz : étalon, jument, poulain, pouliche, et puis aussi destrier, roussin, coursier, palefroi, affrus, sommier.

Il faisait grand cas de l'étendue de son vocabulaire et il remercia silencieusement Justi pour lui avoir prodigué un enseignement complet sur le monde équin ce printemps-là.

— La différence, c'est que le nom que vous lui donnez indique sa fonction, son utilisation, alors que nous le nommons pour ce qu'il est. Quand nous envisageons la vente d'un animal, nous le regardons de votre point de vue et il nous arrive de dire, par exemple : ce *glasill* fera un excellent coursier.

— Vendez-vous parfois des *myndols* ? demanda Carson, content d'avoir retenu au moins l'un de ces mots aux consonances étranges.

— Non, jamais. Nous établissons rarement le lien avec un *myndol*, et dans ce cas, nous le gardons pour notre propre usage. Katill en est un exemple.

Katill était une splendeur. Majestueux et fier, son œil vous toisait, l'air de dire : « Petite souris, tu as beau te tenir toute droite sur tes deux pattes, tu ne m'arrives pas au jarret. » Sa robe beige renvoyait la lumière dans diverses nuances métalliques. Quand le soleil le frappait sous un certain angle, on aurait cru qu'il se parait d'or. Il secouait alors sa crinière ambrée, plantait son étrange regard clair dans le vôtre et jamais vous ne vous seriez senti l'audace de le chevaucher. Pourtant, un seul petit sifflement sortait des lèvres de Nouak et il approchait, l'encolure fière, la tête inclinée vers le jeune Durnach,

trépigant des antérieurs en signe d'anticipation. Quand Nouak montait, il devenait indissociable de Katill. Les deux êtres se déplaçaient d'un même mouvement fluide, partageaient un centre de gravité unique et un esprit fusionnel. Le Créateur a offert le cheval à l'homme pour le grandir, non pour le servir, avait expliqué le Synalion durnach.

Baratin ! pensa Irika. Pour elle, un cheval représentait un simple moyen de transport, certes d'allure agréable, mais guère plus. Elle ne voyait aucun avantage à donner une quinzaine de noms différents à une seule et unique chose. En ce qui la concernait, elle appellerait un cheval un cheval, pas un « rebek », un « gril », un « mongol » ou n'importe lequel de ces mots impossibles à retenir. Elle n'avait qu'une hâte : qu'on lui désigne l'animal que Lilas avait proposé de lui payer, et qu'on lui apprenne à monter comme les Durnachs. Car, si la quasi-symbiose du cavalier et de sa monture lui avait échappé, elle avait, en revanche, remarqué la stabilité de la monte « à la durnache ». Elle prévoyait donc d'écouter quelques conseils pour améliorer son propre style. Elle n'envisageait d'ailleurs aucune autre activité durant cette journée, puisqu'on lui avait interdit de poser un pied à terre.

— Nouak, quel cheval tu prévois de m'attribuer ? demanda-t-elle, profitant d'une courte pause dans le discours éducatif du jeune homme.

Nouak déchantait, en comprenant que son exposé sur le partenariat entre l'humain et l'animal n'avait pas fait mouche chez tous les Synalions présents, mais il se ressaisit et arbora son plus beau sourire face à l'Arkonnaise au regard froid.

— J'ai pensé à un *otlach* de six ans du nom de *Yioukit na Rigata*.

— Et dans ma langue, ça donne quoi ?

— Un hongre appelé « Feu sous la glace ».

Impossible de trouver plus approprié, songea Lilas, amusée.

— Pas mal, dit Irika qui, sans analyser pourquoi, jugeait le nom plutôt à son goût.

Ce sentiment de satisfaction lui arracha même un genre de sourire que l'on pouvait qualifier d'avenant, si on la connaissait, et de goguenard, si on ne la connaissait pas.

N'importe quel Durnach aurait laissé en plan un personnage aussi hermétique à la philosophie de son peuple, mais Nouak était doté d'un caractère conciliant. Il avait conscience qu'il allait devoir passer de longues heures en compagnie de cette adolescente, et il restait persuadé qu'il réussirait à l'appivoiser. Après tout, sa méthode avait très bien fonctionné avec Katill, l'animal le plus fier et le plus buté qu'aient jamais porté les plaines de la Dur.

Il aida l'Arkonnaise à remonter sur Pépite, sans que ses pieds touchent le sol. La manœuvre se révéla d'autant plus difficile qu'à chaque contact avec le jeune homme, Irika réagissait comme si elle s'était brûlée. Finalement, il put sauter sur Katill et hisser en croupe un Jaz extatique à l'idée de chevaucher ce que le petit savait à présent désigner comme un *myndol*. Le groupe rejoignit le camp à côté duquel paissaient les animaux destinés à la vente.

Un peu plus tard, accoudé à la barrière d'un enclos, Jaz regarda Irika s'éloigner, sa chevelure ondulante dans son dos, langue de feu contrastant avec le blanc immaculé de sa superbe monture. Il trouvait injuste qu'elle ait droit à un tel animal, elle qui n'avait prêté qu'une oreille distraite aux enseignements de Nouak. Si on lui avait demandé son avis, il lui aurait attribué une vieille rosse poussive au caractère acariâtre. Pourtant, Jaz était bien obligé d'avouer qu'elle avait une certaine allure sur Yioukit, si l'on regardait au-delà de ses fripes usées et de son style heurté. Nouak chevauchait à côté d'elle et on le voyait donner des conseils à grand renfort de gestes des bras, ses jambes lui suffisant pour rester d'aplomb. Jaz sourit, puis reporta son attention sur la conversation qui se déroulait entre sa sœur et Chrill.

— Ainsi, vous n'avez pas été surpris quand le don de Nouak s'est révélé ? demandait Lilas.

— Pas le moins du monde, répondit le Protecteur. Sa mère et moi avons su, dès sa naissance, que son parcours serait différent de celui des autres Durnachs. Tout petit, il présentait déjà des facultés physiques extraordinaires ; il a toujours été le plus rapide et le plus agile de tous les enfants. Les membres de la Horde ont longtemps cru que ses capacités le désignaient comme mon successeur logique. Moi, j’attendais la venue de l’événement qui allait lui donner un autre destin.

— Votre perspicacité m’impressionne.

— De quelle couleur sont mes yeux ? demanda soudain Chrill.

— Noire... répondit Lilas, un peu déstabilisée par la question.

— Et de quelle couleur sont les yeux de tous les Durnachs que vous avez croisés ?

— Noire aussi.

— Et ceux de Nouak ?

— J’avoue ne pas y avoir fait attention. Noirs, je suppose.

— Ils sont verts. Un vert très sombre, certes, mais incontestablement vert. Il y a aussi ces taches qui lui strient les cuisses. Si l’on ajoute ces éléments troublants à ses capacités extraordinaires, il faudrait être demeuré pour ne pas y voir le signe d’un destin particulier.

— Effectivement, présenté ainsi, ça paraît évident, répondit la jeune femme.

Elle en venait à se demander si elle devait se considérer comme une idiote de ne pas avoir relevé les signes qui l'avaient désignée, elle aussi, comme un être à part.

— À quoi ressemblait votre vie, avant la révélation de votre don ? questionna Chrill en interrompant le cours de sa pensée.

— Je cultivais des fruits, des légumes et des simples, j'élaborais des remèdes, j'élevais quelques bêtes pour le lait et le fromage et je vendais mes produits au marché.

— Vous n'avez pas l'âme d'une guerrière. La blessure qui vous traverse la poitrine en est une preuve supplémentaire.

Chrill énonça cette remarque comme une constatation, plutôt qu'un reproche ou un jugement de valeur, mais Lilas ne put s'empêcher de penser qu'il ne la croyait pas à la hauteur de la tâche qui lui était dévolue. Elle se défendit :

— Je considère cette blessure comme un enseignement, l'un des jalons qui marquent l'apprentissage de mon rôle de Synalia, pas comme un aveu de faiblesse.

— Bien sûr. Excusez-moi, je me suis mal fait comprendre. Je ne doute pas de vos qualités. J'imaginai plutôt l'immense changement de vie que vous fait subir votre don, par rapport à mon fils qui se moulera avec plus de facilité dans le rôle d'un guerrier, puisqu'il a été

élevé ainsi depuis sa naissance. Mais le dessein de celle que vous appelez Aliel n'est certainement pas limité à vous envoyer briller sur un champ de bataille, sinon elle aurait choisi tous ses représentants parmi les Durnachs.

— Irika est une simple jeune fille d'une vallée minière nivlandaise, et elle a pourtant réduit un Durnach en cendres sans trop d'effort, fit remarquer Lilas, qui ressentait une soudaine envie d'ébranler un peu cette formidable assurance du peuple de la Dur.

— C'est vrai, je vous l'accorde, rigola Chrill. Je constate que votre esprit est aussi vif que l'œil d'un *syngol*, mais je persiste à penser qu'il vous faudra apprendre à vous défendre, si vous comptez sortir vivante de cette aventure et garder intacte votre jolie frimousse.

Protecteur, mâle dominant, arrogant, cavaleur, les attributs dont Lilas affublait silencieusement Chrill devenaient de moins en moins flatteurs au fil de la conversation, mais elle ne put néanmoins s'empêcher de rosir à son compliment. Elle se serait volontiers donné des gifles.

Locus, posé sur un piquet à proximité, écoutait leur échange. Il intervint.

— De son vivant, Aliel appréciait les gens pour ce qu'ils étaient. Elle les valorisait dans ce qu'ils avaient d'unique. Je pense qu'elle a choisi avec soin les personnes à qui elle a confié son don. Si elle avait pensé

que seuls des guerriers ou des chevaliers en armure pouvaient sauver les Terres Franches, elle aurait doté de pouvoirs extraordinaires principalement des guerriers et des chevaliers en armure. Ce n'est pas le cas. Cela dit, l'ennemi est féroce et il serait suicidaire de l'affronter sans une solide formation au combat. À ce sujet, Carson et moi avons rencontré dans la Principauté du Nord un soldat à la réputation légendaire qui propose de se joindre à nous. Il a abattu un Arac, il est donc parfaitement conscient de la nature de notre adversaire. Le Prince du Nord l'a d'ailleurs chargé personnellement de le débarrasser du problème, et ce, sans faire de vagues. Cet homme doit actuellement faire route vers notre camp. Je vais patrouiller dans les alentours et le guider jusqu'ici. Vous n'y voyez pas d'inconvénient, Chrill ?

Sa tirade à peine terminée, Locus s'élança dans les airs sous sa forme d'aigle. Privé de son droit de réponse et contrarié de surcroît que l'on pût attribuer valeur de légende à un guerrier qui n'était pas Durnach, Chrill prit congé des Nivlandais.

Quelque chose de doux et chaud s'enroula autour de la nuque de Lilas.

— *Charmant personnage, n'est-ce pas ?*

— *Flynn ! Tu devrais m'avertir avant de te jeter sur moi. Quand je serai devenue une grande guerrière, il se*

pourrait que je te découpe en morceaux avant même de t'avoir reconnu, protesta la jeune femme.

— Nous en rediscuterons quand tu seras devenue une grande guerrière. D'ailleurs, à propos de guerrier, que penses-tu de notre hôte, l'illustre Protecteur de la Horde des Vents Levés ?

— Je me demande comment il peut se montrer si subtil, presque sensible, et l'instant d'après si présomptueux.

— Pourtant, tu devrais être habitué avec moi.

— Sauf que toi, tu n'es pas subtil...

— Est-ce utile de te rappeler que je peux étouffer un humain d'un coup de crocs ?

Elle rigola et le gratta derrière l'oreille.

— Flynn, pourquoi tout le monde veut que je change ?

— Pas que tu changes, mais que tu évolues. Parce que Lilas de Clarbiel était quelqu'un de bien, mais Lilas la Synalia sera quelqu'un d'extraordinaire.

— Et, pour ça, vous allez me faire suivre des cours d'escrime avec un vieux chevalier poussiéreux ?

— Qui a dit qu'il était vieux et poussiéreux ?

— Locus a dit qu'il était une légende. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer une vieille armure rouillée et une vilaine odeur de renfermé. Tu le connais, toi ?

— *Non, donc il ne peut pas avoir plus de deux siècles, car la dernière fois que j'ai parcouru les Principautés Côtières, on ne parlait pas encore de lui.*

— *Tu me rassures, finit-elle.*

Au nord du Durna, là où la rivière se divisait en delta et la terre se muait en marécage, les vents salés charriaient des odeurs de cadavres. Plus au sud, les bourrasques chaudes ne transportaient avec elles que les effluves inoffensifs du crin, du cuir et du crottin sec. Dans le camp de la Horde des Vents Levés, un splendide hongre blanc guidé par Nouak déambulait entre les habitations avec, sur son dos, une fille rousse à la moue indéchiffrable. Elle grimaça quand on l'aïda à descendre de cheval, comme si elle souffrait plus de l'assistance qu'on lui portait que de ses blessures. Elle s'installa sur une pierre plate et polie, autour d'un foyer. Sur un signe de tête du Synalion durnach, *Yioukit na Rigata* fut reconduit à l'enclos par un enfant si petit qu'il n'aurait pas réussi à atteindre la hauteur du garrot avec les deux bras en l'air.

Le jeune guerrier s'assit avec un soupir d'aise qui ne devait rien à la fatigue. Après les trésors de patience déployés lors de sa leçon d'équitation avec Irika, les coins de son sourire avaient subi un affaissement certain. Pourtant, fidèle à son caractère, il gardait une réserve de bonne humeur suffisante pour s'installer avec elle et

Carson autour d'un repas. Il jouissait d'un naturel curieux et brûlait d'en savoir plus sur les facultés de l'Arkonnaise et ses expériences en tant que Synalia.

— Irika, tu m'as promis de me montrer comment tu te sers du feu comme une arme.

— Oui, plus tard, répondit-elle, la bouche pleine.

— Il est vrai que le vent passe entre les oreilles du cheval qui broute.

Devant l'air interloqué de la jeune fille qui tentait de démêler l'expression afin d'y dénicher l'insulte, Nouak précisa :

— Inutile de te demander quoi que ce soit pendant que tu manges, ça ne t'intéresse pas.

— Tu as tout compris, approuva-t-elle, soulagée.

Elle prit le temps de terminer son repas avant de saisir une braise et de donner aux garçons une démonstration complète de ce que Flynn appelait « ses talents de feu follet ».

D'entrée, Carson posa le doigt sur le défaut qui désespérait la Synalia depuis quelques jours.

— Donc, tu as besoin d'une amorce de feu au départ. Tu ne peux pas créer une flamme à partir de rien. Et si tu n'as pas de feu sous la main, comment tu fais ?

— Une étincelle suffit, comme le frottement d'un briquet métallique sur un caillou, répondit sèchement Irika, vexée qu'il s'attarde plus sur ce défaut que sur la performance en elle-même.

Elle ajouta :

— Et toi, tu as besoin de quoi pour disparaître ?

— De rien, et ça ne regarde que moi, rétorqua le jeune homme qui se referma d'un coup sur ses secrets.

— J'ai une idée ! cria soudain Nouak, qui avait le chic pour désamorcer les conflits naissants. Si tu portais des bracelets métalliques et une ceinture sertie de silex, tu pourrais à tout moment créer une étincelle d'un simple geste. Viens, allons voir les couturières, elles pourront certainement te confectionner ça.

Content de sa trouvaille, il irradiait de fierté. D'un bond, il se dressa, et d'un autre, il se retrouva à quelques toises de ses camarades. Puis, se souvenant qu'Irika avait de la peine à se déplacer, il revint vers elle, la bascula entre ses bras et fila entre les maisons de peaux.

— Ne refais jamais ça ! hurla la jeune rouquine furieuse, quand il la déposa au milieu de l'*iptah* des couturières.

— Excuse-moi, je me conduis comme un *gwill* échappé.

— Et arrête de parler cheval, je n'y comprends rien !

— Je voulais dire que je me suis laissé emporter par mon enthousiasme.

— Oui, eh bien, si tu ne veux pas te transformer en torche humaine, tu as intérêt à retenir tes chevaux. Là, ça te parle ?

— Le message est parfaitement clair, répondit Nouak.

Il tenta de dissimuler son sourire derrière un masque de repentir malgré tout assez convaincant. Irika se calma.

Les couturières observaient la scène, stupéfaites. Dans cette *iptah*, quatre femmes travaillaient à la confection d'habits de cuir, ainsi qu'au filage et au tissage du lin. On avait relevé quelques pans de la hutte pour laisser entrer l'air et la lumière, mais il y régnait néanmoins une odeur capiteuse. Tous les regards restaient fixés sur Nouak et l'étrangère qu'il venait de poser à terre. Le jeune homme afficha une grimace contrite, puis il entreprit d'expliquer aux couturières — dans la langue commune des Terres Franches — la raison de leur soudaine apparition. Avec quelques circonvolutions dont il avait le secret, il décrivit la ceinture qu'il avait imaginée. L'une des femmes lui répondit :

— L'idée est bonne, mais j'y vois quelques inconvénients. Tout d'abord, la ceinture que tu décris est trop fine ; elle serait vite perdue dans les replis du vêtement. Ensuite, si la jeune fille allume une flamme si proche de ses habits, elle pourrait mettre le feu à sa tunique en toile. Je crois qu'il faut imaginer un costume complet à base de cuir et lui donner une ligne très près du corps, comme ça il ne gênera pas l'accès aux silex et ne risquera pas de s'embraser. Je verrais une ceinture très

large, sertie de nombreuses pierres, devant et derrière, ainsi la petite pourrait aussi créer du feu dans son dos en toute discrétion. Qu'en pensez-vous ?

Nouak jubilait. Irika restait bouche bée, mais son étonnement dissimulait une légère touche d'inquiétude.

— Votre idée est de me saucissonner dans un habit tout en cuir ? Mais je vais mourir d'étouffement !

— Il se peut que cet habit vous paraisse un peu trop chaud en été, mais je suppose que vous allez également passer l'hiver dehors, avança la couturière en arquant un sourcil interrogateur.

— Je ne crains pas le froid, répliqua l'Arkonnaise. J'ai l'équivalent d'un feu qui brûle à l'intérieur de mon corps. Je supporte tout juste cette tunique et le tissu n'est pourtant pas très épais.

Tous les regards se posèrent sur son vêtement, élimé jusqu'à la transparence, hormis aux endroits où une couche de crasse et de poussière lui donnait une couleur douteuse et un aspect presque rigide. Les bas grossiers censés couvrir ses jambes étaient troués aux genoux, laissant apparaître des croûtes brunes dues à ses nombreuses chutes lors de la traversée de la plaine en tant que captive.

Soudain embarrassée par l'attention qu'on lui portait, Irika se recroquevilla comme une limace sous une pincée de sel. Sensible à sa gêne, la couturière vola à son secours.

— Récapitulons : nous avons besoin d'un vêtement de cuir léger, près du corps, couvrant aussi peu de peau que possible, sachant qu'il est nécessaire de protéger l'intérieur des jambes pour monter à cheval si vous voulez éviter les démangeaisons. Vous n'avez pas de chaussures ?

— Non, je les ai perdues en chemin.

— Nous ajouterons donc une paire de bottes souples à lacets, que vous pourrez rabattre lorsque vous descendrez de cheval. Nouak, est-ce que tout ça te convient ? demanda-t-elle avec un regard en coin au jeune homme qui était resté planté là.

— Euh, oui, très bien, mais je n'y connais pas grand-chose en couture, à vrai dire...

— Alors, tu as certainement mieux à faire ailleurs ; nous ne te retiendrons pas plus longtemps.

Nouak fut forcé de reconnaître qu'on ne l'avait jamais congédié avec autant de fermeté et d'élégance. Sur un bref salut de la tête, il laissa une Irika un peu crispée aux mains expertes des couturières de la Horde.

Il retourna vers le foyer qui était devenu un point de ralliement pour les Synalions. Une nouvelle *iptah* avait été dressée à côté de celle des garçons, pour loger Lilas et Irika. Le panneau qui servait de porte étant ouvert, il distinguait la Valdensonnienne en train de s'affairer à son installation.

Soudain, derrière lui, une rumeur formée d'une collection de voix durnaches aux accents contrariés l'intrigua. Il fit volte-face et se retrouva devant un cortège dont l'avant-poste était occupé par Carson, avec Locus sur son épaule. À côté du jeune homme, un individu plus âgé et vêtu de cuir noir et de métal tenait par la bride un *otkin* – étalon adulte – dont le calme détaché et le dédain dans son œil prouvaient qu'il en avait vu d'autres.

D'instinct, Nouak comprit que cet homme était de ceux qu'il valait mieux avoir avec soi que contre soi. Tous les Durnachs savaient reconnaître un guerrier quand ils en rencontraient un, y compris parmi les autres peuples. Dans le brouhaha, Nouak capta quelques mots dénotant la méfiance et le mécontentement des membres de sa Horde. En temps normal, ce genre d'individu n'aurait jamais pénétré dans leur camp l'épée au côté et libre de ses mouvements, pour autant qu'il fût encore en vie. L'apparition sur la plaine des créatures d'Orga impactait la vie de la Horde à plus d'un titre, et les changements se révélaient pénibles pour certains de ses congénères dont il ressentait la grogne dans la rumeur de la foule.

Il s'avança vers Carson et Locus en les saluant de la tête, puis seulement se tourna vers l'homme, indiquant ainsi au soldat qu'on l'acceptait dans le groupe parce qu'il était cautionné par des amis. Le guerrier avait eu